

bas-reliefs proposés en 1754 pour masquer les entrecolonnements du chœur, ne furent pas admis par Louis qui conçut, en 1766-1767, un revêtement de stuc imitant le porphyre et modelé en rideaux bordés de franges en plomb doré, mais, quelques années après, revenant aux conceptions Slodtz-Estienne, on confia à Bridan le soin de sculpter des bas-reliefs (1787-1789). L'idée d'un groupe de marbre surmontant le maître-autel ne fut pas abandonnée : ce fut l'Assomption de Bridan et non l'Annonciation, mais cette dernière scène figure sur un bas-relief de Berruer ornant l'un des massifs de la clôture du chœur. Ces quelques observations suffisent pour attirer l'attention sur les dessins d'Estienne et leur assurer une place parmi les sources de l'histoire de Notre-Dame de Chartres.

Nous ne connaissions jusqu'à ce jour qu'un seul dessin illustrant l'histoire de ces transformations du chœur de la cathédrale. C'est la partie du projet de l'architecte Louis donnant l'aspect des sept travées du sanctuaire. L'état actuel des lieux est conforme à ce dessin (1).

Maurice JUSSELIN.

La date du vitrail du chevet de la cathédrale de Dol (Ille-et-Vilaine).

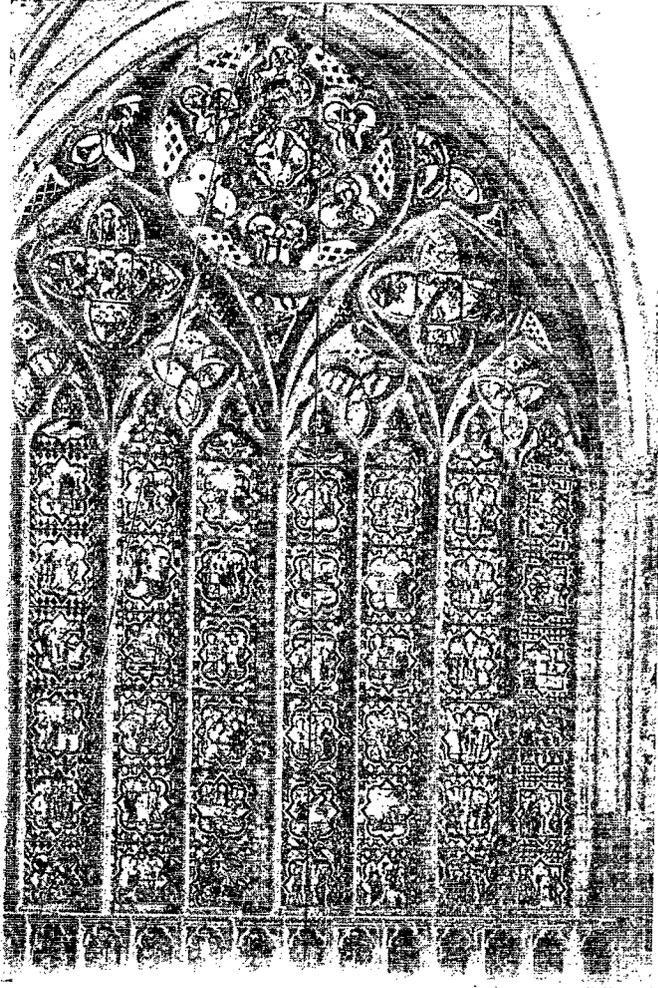
On assigne habituellement le grand vitrail du chevet plat de cette cathédrale au XIII^e siècle (2).

Il est vrai qu'au premier abord il a tous les traits caractéristiques d'une verrière du XIII^e siècle.

(1) Arch. d'Eure-et-Loir, G. 407. Ce dessin n'a jamais été cité. A la fin du XVIII^e siècle, une personne qui n'a pas su l'identifier, a écrit au dos : « Plan d'architecteur pour le cœur de Notre-Dame qui n'a pas eu lieu, du moins il ne paroist pas dans ce cœur avoir eu son exécution. »

(2) M. l'abbé Robert, *Guide du touriste archéologue à Dol*, p. 9. « On attribue la pose des vitraux à Thibaud de Pouancé, évêque de 1280 à 1301. » André Rhein, *La cathédrale de Dol*, dans le *Bull. Monum.*, 1910, p. 414.

Il se divise en huit lancettes par les meneaux de pierre.



VITRAIL DU CHEVET DE LA CATHÉDRALE DE DOL

et chacune comprend une série de six médaillons, de bas en haut. Le fond entre ces médaillons consiste en des

ornements géométriques : des rondelles bleues sur champ rouge, des quadrilles bleus séparés par des barres rouges, des losanges alternativement bleus et rouges ; les mêmes mosaïques se trouvent dans les vitraux du XIII^e siècle de la cathédrale de Chartres (vitraux de saint Rémy, de saint Thomas Becket). Dans les médaillons les, petits personnages se placent sous des dais archaïques, en plein cintre, à chapiteaux romans, tout pareils à la disposition de Chartres, attestation singulière du retard des peintres-verriers sur les architectes. Toutefois, les armatures des lancettes ne sont que des barres horizontales, au lieu des fers ployés de Chartres, Bourges et Canterbury selon un usage qui se ralentit à l'introduction des meneaux de pierre.

Néanmoins, à part cette disposition générale du XIII^e siècle, on trouve des détails qui accusent nettement une date plus tardive.

Les bordures de toutes les lancettes se composent du feuillage naturel du XIII^e siècle. Ainsi, la première lancette, en commençant par le nord, a des feuilles vertes sur un fond rouge ; la deuxième, des feuilles alternativement vertes et jaunes sur un fond rouge ; la troisième, des fleurs de lis jaunes sur un fond bleu ; les quatrième et sixième, des feuilles vertes et bleues sur une tige jaune, le fond demeurant rouge ; la cinquième, un cep de vigne vert sur un fond rouge.

Dans la première lancette — Vie de sainte Marguerite — les personnages se tiennent debout sur un premier plan de verdure, détail qui ne se trouve guère avant le XIV^e siècle.

On a employé le jaune d'argent, mais on l'a employé frugalement. Cette nouvelle méthode fut découverte pendant les premières années du XIV^e siècle. Le vitrail de Dene, 1306, à la cathédrale de York (Angleterre), doit être un des plus anciens exemples de l'emploi du jaune d'argent. A Dol il ne se rencontre que rarement et aux endroits que nous indiquons.

Première lancette : Vie de sainte Marguerite; médaillon (sainte Marguerite conduite devant le gouverneur d'Antioche); sur les cheveux de la sainte, les souliers du gouverneur et dans le terrain gazonné sur lequel elle se tient.

Seconde lancette : Vie d'Abraham; second médaillon (Sodome en feu; un ange emmène Loth et sa famille). Sur les cheveux de l'ange et de la femme de Loth; sur l'aile de l'ange.

Quatrième lancette : premier médaillon : Entrée de Jésus à Jérusalem. Sur la bride de l'ânesse.

Cinquième lancette : premier médaillon (Flagellation du Christ). La colonne, son chapiteau à feuilles trilobées et sa base sont en jaune d'argent; aussi la ceinture et la dague du bourreau en costume du xiv^e siècle.

Sixième lancette : Légende de saint Samson, premier évêque de Dol; second médaillon : le saint vogue vers l'Armorique. Le navire — restauré en partie — est en jaune d'argent; la voile est en blanc et jaune d'argent.

Septième lancette : archevêques de Dol entourés de six évêques. Plusieurs des mitres sont en jaune d'argent.

La plupart des personnages portent le même costume qu'à Chartres, à savoir, la cotte, *tunica*, du xiii^e siècle qui descend jusqu'aux genoux. Mais plusieurs sont vêtus d'après la nouvelle mode introduite vers 1340 — une jaque (jaquette) au buste ajusté, fendue de l'encolure à la taille, et descendant sur les cuisses, et au-dessous la taille, une ceinture est richement ornée, et les chausses sont par suite très longues.

C'est ainsi qu'on voit, à la première lancette où sainte Marguerite est représentée devant le gouverneur, les deux bourreaux avec cette nouvelle tenue.

A la cinquième lancette : Flagellation du Christ. Un des deux bourreaux porte la cotte du xiii^e siècle; l'autre a les nouveaux vêtements : à sa ceinture, grande et très ornée, est suspendue une dague.

Cependant, dans le médaillon du Portement de Croix (cinquième lancette), le bourreau est habillé d'après la mode du XIII^e siècle.

L'ancienne tenue persiste bien au delà de 1350, car Charles V la conserva (1). Pendant le deuxième tiers du XIV^e siècle nous trouvons ces deux modes ensemble.

Dans la mappemonde du prébendier Richard de Halldingham, conservée à la cathédrale de Hereford (1300-1310), tous les gens qui l'entourent dans la bordure, ont les vêtements du XIII^e siècle. Il en est de même des paysans et des ouvriers sculptés sur les miséricordes de la cathédrale de Winchester, où l'on travaillait en 1308.

Le Psautier des Luttrell, écrit en 1330-1340, nous montre un mélange curieux des costumes des XIII^e et XIV^e siècles.

A la cathédrale d'York, la statue tombale de William de Hatfield, deuxième fils du roi Édouard III, mort en 1344, est à la nouvelle mode.

Les miséricordes de la cathédrale de Gloucester, sculptées en 1350, nous montrent des paysans habillés de la jaque du XIV^e siècle, mais avec une jupe flottante qui descend aux genoux.

De ces déductions on peut assigner au vitrail de Dol la date de 1330-1350. C'est un exemple du retard des peintres verriers, qui ont conservé si tard la technique du XIII^e siècle. On pourrait citer d'autres exemples ; un vitrail de 1310, à la cathédrale d'Évreux, et un autre de 1310, à la cathédrale de Beauvais, sont du style du XIV^e siècle ; tandis que ceux de Jean de Mante (1308) et Geoffroy (1316), à la cathédrale de Chartres, sont encore du style du XIII^e siècle.

Le chœur de la cathédrale de Dol fut probablement fini en 1280, car l'évêque Jean Mahé (1266-1279) y fut

(1) Enlart, *Le costume*, 1916, p. 71.

inhumé. Néanmoins il n'était pas rare qu'une fenêtre ait longtemps attendu la pose de ses vitraux et on les garnissait provisoirement de toile ou de verre blanc. Par exemple, le chœur de la cathédrale de York était en construction vers 1361-1373, mais l'adjudication pour le vitrage de la grande fenêtre du chevet fut signée le 10 décembre 1405.

William-H. EAGLE.
